

Le Réverbère

**GALERIE
LE RÉVERBÈRE**

38 rue Burdeau

69001 Lyon

+33 (0)4 72 00 06 72

+33 (0)6 08 55 91 78

galerie-le-reverbere@wanadoo.fr

www.galerielereverbere.com

Dossier de presse

CONTACT

galerie-le-reverbere@wanadoo.fr

www.galerielereverbere.com

+33 (0)4 72 00 06 72



PARIS
PHOTO

PARIS PHOTO 2016 Grand Palais - **Stand D04**

Artistes exposés :

Pierre de Fenoÿl

Emmanuelle Fructus

Géraldine Lay

Bernard Plossu

Denis Roche

**Paris Photo fête ses 20 ans en choisissant une photographie de Denis Roche
comme visuel officiel de l'édition 2016.**



Il y a vingt ans, un coup de téléphone fixe - rappelez-vous - passé par Rik Gadella nous demande si nous serions partants pour une folle aventure qu'il nous expose rapidement. OUI, nous sommes partants pour faire partie une nouvelle fois des pionniers qui défendent, absolument, la photographie. Il crée à Paris, la première foire en Europe exclusivement dédiée à ce médium. Il nous apprend qu'il a fait ses études à Lyon où il côtoyait la galerie et serait donc ravi que nous soyons de la fête. Voici comment, depuis vingt ans, nous faisons le pari photo de ce qui est devenu Paris Photo ! Du fixe nous sommes passés au mobile, du stylo au clavier, du grain d'argent au pixel, du fax au mail, de l'autoportrait au selfie, du courrier au courriel, mais le temps lui s'arrête toujours au fond du Boîtier de mélancolie. Paris Photo dans l'écrin du Grand Palais en est le témoin. Chaque année notre émotion est renouvelée à la découverte de tirages qui nous plongent dans le silence de leur surface. Sous une même coupole, cette foire réunit différents champs de la photographie, et un large ensemble de l'édition, pour mettre en lumière la profondeur de cet art.

Voyez comment un coup de téléphone fixe à jamais change le cours de l'histoire de la vision de l'image fixe!

Texte écrit par Catherine Dérioz et Jacques Damez pour le livre Paris Photo 1997-2016, Parcours publié pour les 20 ans de Paris Photo (voir page 15).



Cette photographie prise rue Henri Barbusse dans l'appartement où vivait, à l'époque, Denis Roche et Françoise Peyrot est un concentré des enjeux de son œuvre. Elle est dans un même temps une vacance et une réflexion sur l'acte.

Denis, un mardi, un de ces jours dont on ne sait pas trop quoi faire, cherche appareil en main à faire une photographie. Il pose le miroir au sol, juste pour voir, il réalise quelques photos mais rien de convaincant ne se passe, il demande à Françoise de le rejoindre, à nouveau quelques prises mais toujours rien ; il va chercher un miroir ovale qu'il dépose sur le premier et indique à Françoise où elle doit se placer. Alors s'engage une série de prises, une variation sur l'acte qui pose les questions de l'autoportrait, de la photographie dite directe et de celle mise en scène, du basculement de l'espace dans le plan et, de fait, de l'abstraction que crée le médium. La présence des pieds de Françoise et Denis confrontée à la réflexion de leur corps dans le miroir les projette dans un espace sans fond et souligne : l'arrêt du temps, la possibilité de faire voir l'invisible du réel, la coupe que le cadrage opère par sa limite - n'oublions pas que Denis Roche s'est interrogé sans relâche sur cette notion de la coupe autant en littérature qu'en photographie. Elle est un résumé des spécificités de la photographie.

Remarquez que dans cette photographie c'est l'œil ovale du miroir qui devient l'appareil de prise de vue, comme quoi la photographie est une mensonge qui sans cesse revendique son acte.

Jacques Damez - photographe, co-directeur de la galerie Le Réverbère, Lyon

Paris Photo 2016

STAND D04

L'année 2015, violente et traumatisante pour tous, a été aussi pour nous celle de la disparition de **Denis Roche**, une des lucioles de la photographie.

Depuis son décès, de nombreux hommages, éditions et expositions ont eu lieu:

Une rétrospective au Pavillon Populaire à Montpellier, accompagnée du livre *Photolalies, 1964-2010* et de la réédition de son merveilleux ouvrage de littérature et de photographie *Le Boitier de mélancolie* chez Hazan. Au printemps 2016 au Seuil, réédition de *La Disparition des lucioles* recueil indispensable de textes sur l'acte photographique. Aux Rencontres d'Arles, deux journées autour de son oeuvre intitulées *Denis Roche énergumène* pilotées par Bernard Comment directeur de la collection Fiction & Cie au Seuil lui ont été consacrées. Depuis septembre 2016, un hommage lui est rendu à la galerie avec l'exposition *Notre Beauté fixe, Photolalies pour Denis Roche* (voir page 17). Le 9 novembre 2016, une nouvelle exposition *Aller et retour dans la chambre blanche* à la Maison d'art Anthonioz à Nogent-sur-Marne avec un catalogue aux éditions Filigranes.

Nous avons décidé, suite à la dernière foire écourtée, de reprendre une partie de notre proposition 2015 avec trois photographes d'une même génération qui s'appréciaient : **Pierre de Fenoÿl**, **Bernard Plossu** et **Denis Roche** accompagnés de deux femmes photographes nées en 1972 et que nous avons toutes deux découvertes.

Pour **Denis Roche** une sélection d'images symboliques de l'oeuvre autour de l'intime et l'autoportrait.

Pierre de Fenoÿl, remis en lumière par la galerie depuis 2011, sera présent sur le stand, accompagné du livre *Une géographie imaginaire* édité par Xavier Barral avec la participation du Jeu de Paume en 2015, textes de Jacques Damez, Virginie Chardin et Peter Galassi.

La série *North End*, remarquée par la presse (Luc Desbenoit/Télérama, Brigitte Patient/France Inter, Éric Karsenty/Fisheye, France 3...) et plébiscitée par le public, de **Géraldine Lay** qui a conclu cette plongée dans le Royaume uni en octobre 2015 avec l'aide de l'Institut français (Lauréate 2015 du programme Hors les murs de l'Institut français). Son regard bienveillant et lumineux sur les gens dans leur décor nous projette dans des scènes de rue en suspens, évocatrices.

L'Amérique des années 70/80, photographies Fresson et NB de **Bernard Plossu** qui, elles aussi, semblent sortir d'un film et scénarisent notre monde. Une sélection qui complète son exposition aux Rencontres d'Arles à l'occasion de son livre chez Textuel *Western Colors*.

Et enfin comme l'année dernière, sur le mur extérieur, une nouvelle création inédite d'**Emmanuelle Fructus** soutenue par de nombreux collectionneurs et journalistes (Claire Guillot/Le Monde, Roxana Azimi/Le Quotidien de l'Art, Jean-Luc Chalumeau/[verso-hebdo], Armelle Canitrot/La Croix, Aude Lavigne/France Culture, ...) plus quelques tweets !

Là encore, une oeuvre unique, un triptyque composé de 2729 personnages découpés dans des photos anonymes : un lent et fascinant travail de collecte et de recombinaison qui raconte des histoires à l'infini.

Catherine Dério

Depuis 1981

Une galerie en province. 300m² sur les pentes de la Croix-Rousse, à Lyon. Plutôt cosy, bien distribués, et tout entier dévolus à la photographie contemporaine et à ses écritures diverses... C'est le Réverbère, qu'anime un double regard aigu, exigeant et sans complaisance : celui de Catherine Dérioz et Jacques Damez, ses créateurs, dont, au fil des années, les qualités se sont faites vertus.

Le duo défend avec ténacité photographie plasticienne ou photographie photographique. William Klein, Denis Roche ou Bernard Plossu figurent parmi les artistes de la galerie. C'est dire. Mais ici ce n'est pas le nom qui fait passeport : c'est la qualité d'un regard, la pertinence de l'image, la justesse du travail. Repérer les talents nouveaux est une des tâches que s'est fixée la galerie dès l'origine.



Trente-cinq ans maintenant que Catherine et Jacques défrichent, suivent, soutiennent des artistes qui le leur rendent bien. Ou qui parfois décident de poursuivre leur chemin ailleurs, parce que la vie, c'est comme ça. Trente-cinq ans que le Réverbère tient par la volonté de ses créateurs, la confiance tour à tour lointaine ou plus concrète de l'institution, et bien sûr l'existence des collectionneurs.

On constate que tous les photographes de la galerie appartiennent à la même famille. Ils jouent avec l'image, la manipulent, la fabriquent, ou tirent partie des complexités et des ambiguïtés du réel pour construire des univers qui sont toujours des entre deux. Entre la réalité et son reflet, entre l'image et son fantôme, entre la vérité et le mensonge, entre la photo et la peinture, entre la photo et l'installation...

Au final, une réalité plus comptable reprend ses droits : 161 expositions créées intra-muros, et presque 1000 organisées hors les murs, résultat d'un travail de réseau et de collaboration entrepris dès l'origine, qui font, aujourd'hui, de **la galerie Le Réverbère la plus ancienne galerie spécialisée en photographie de France !**

Pierre de FENOÏL

Depuis juin 2011, en collaboration étroite avec Véronique de FENOÏL, la galerie le Réverbère a souhaité faire redécouvrir l'œuvre du photographe dans toute sa richesse.

Extrait du Monde - Octobre 2015

A l'occasion de l'exposition *Paysages conjugués* à la Galerie le Réverbère

Dans les années 1970, à l'époque où on la considérait rarement comme de l'art, Pierre de Fenoÿl était un ardent défenseur de la photographie en France - il fut iconographe, commissaire d'exposition, fondateur de la galerie Rencontre et de l'agence Vu avant de devenir en 1976 le premier directeur de la Fondation nationale de la Photographie, puis conseiller pour la photographie au Centre Pompidou. Mais c'était aussi un auteur d'images subtiles, au noir et blanc velouté. [...]

Ce grand voyageur, passé par l'Inde ou par l'Égypte, s'attachait peu au contenu documentaire des images : il y cherchait plutôt des formes pures et évocatrices, des contrastes puissants, gages de silence et de contemplation. Ses paysages tirés de la campagne française, réalisés pour la DATAR, sont à la fois classiques et étranges : gommant volontairement la profondeur de champ, il joue du noir et des trouées de lumières comme d'aplats, pour atteindre un subtil équilibre entre peinture hollandaise et géométrie abstraite. Ses intérieurs et ses portraits ont la même délicatesse, la même retenue, livrant peu pour libérer le rêve et l'imaginaire.

Claire Guillot

Extrait du Petit Bulletin - Novembre 2015

A l'occasion de l'exposition *Paysages conjugués* à la Galerie le Réverbère

*Après une première exposition remarquable en 2012, la galerie Le Réverbère nous propose de redécouvrir l'œuvre de Pierre de Fenoÿl à travers un second volet, *Paysages conjugués*, rassemblant à la fois des images de son voyage en Égypte et des paysages français ruraux issus d'une commande de la DATAR. [...]*

Ce qui est souvent très touchant et singulier dans les paysages de Pierre de Fenoÿl, c'est un premier plan de feuillages et d'arbustes qui se déchire ou s'ouvre sur une profondeur, ou sur d'autres plans. Comme si l'image procédait par effets de seuils successifs, invitant le regard à suivre un chemin, un trajet visuel, une échancre dans la réalité. [...]

L'œuvre subtile de Pierre de Fenoÿl rappelle ainsi ce qui, au fond, fait la force et la fragilité de la photographie : un art qui se frotte au réel et tente d'en pénétrer l'énigme, et un réel qui sans cesse lui échappe et le dépasse.

Jean-Emmanuel Denave



© Pierre de Fenoÿl
Haute-Egypte, 1983-84
Courtesy Galerie Le Réverbère



© Pierre de Fenoÿl
Toscane, Italie, 1981
Courtesy Galerie Le Réverbère



© Pierre de Fenoÿl
Tarn, France, 1985
Courtesy Galerie Le Réverbère

Emmanuelle FRUCTUS

Emmanuelle Fructus est représentée par la galerie Le Réverbère depuis janvier 2015. Elle est née en 1972, elle vit et anime 'Un livre - Une image' à Paris.

Elle a toujours travaillé dans l'univers de la photographie. Après des études universitaires à Paris, elle devient iconographe et enseigne l'histoire de la photographie au sein de différentes structures. Les archives constituent un axe important de son travail. Elle est hantée par le classement et la classification. Depuis une dizaine d'années, elle collecte inlassablement des photographies anonymes dans les brocantes et sur internet. L'accumulation de ces images d'amateur constitue une source inépuisable de sa réflexion. Elle ne se lasse pas de les manipuler et "toucher".

Elle aime à dire qu'elle inscrit son travail dans la lignée des "pratiques amateurs" ; elle s'inspire de leur savoir faire et de leur originalité pour construire de nouvelles images. Parmi toutes ces photographies, elle s'intéresse notamment, depuis la fin des années 2000, aux images statiques de personnages qu'elle découpe. Ce travail minutieux lui permet d'extraire tous les personnages de leur contexte de prise de vue. Les hommes, les femmes et les enfants se retrouvent les uns à côté des autres posés sur une même ligne. Ainsi, plus rien ne transparait, les identités sont encore plus difficiles à cerner.

Emmanuelle Fructus produit peu ; le temps nécessaire à l'élaboration d'une nouvelle pièce est long. La récolte des petits personnages est une recherche qui n'est possible que sur plusieurs mois, car les critères de sélection sont assez rigoureux : les personnages doivent être détourables, relativement nets, leur taille inférieure à 6,5 cm et, dans la mesure du possible, sans objet entre les mains. Elle ne découpe que des images banales, des images produites en grand nombre. Pour elle, ses découpages constituent des suites d'identités, une variation humaine.

Extrait du Monde - Novembre 2015

A l'occasion de l'exposition sur le stand de la Galerie Le Réverbère à Paris Photo 2015

Parmi les artistes qui travaillent à partir des images d'amateurs, Emmanuelle Fructus a choisi une voie originale, qui lui fait découper et ranger dans un classement savant des centaines de petits personnages sortis du passé. Chaque groupe occupe une case, et des milliers de gens se trouvent ainsi dressés, mamie, enfant, homme à casquette, femme en costume sombre... Ordonnée par couleur, du noir au gris pâle, cette intrigante galerie de personnages, qui posent ensemble d'un air bravache comme dans un studio, raconte une infinité d'histoires - celles que voudront bien leur prêter les spectateurs.

Claire Guillot

Extrait de Verso-Hebdo - Avril 2015

A l'occasion de l'exposition *La double vie des images* à la Galerie le Réverbère

Le tour de force d'Emmanuelle Fructus

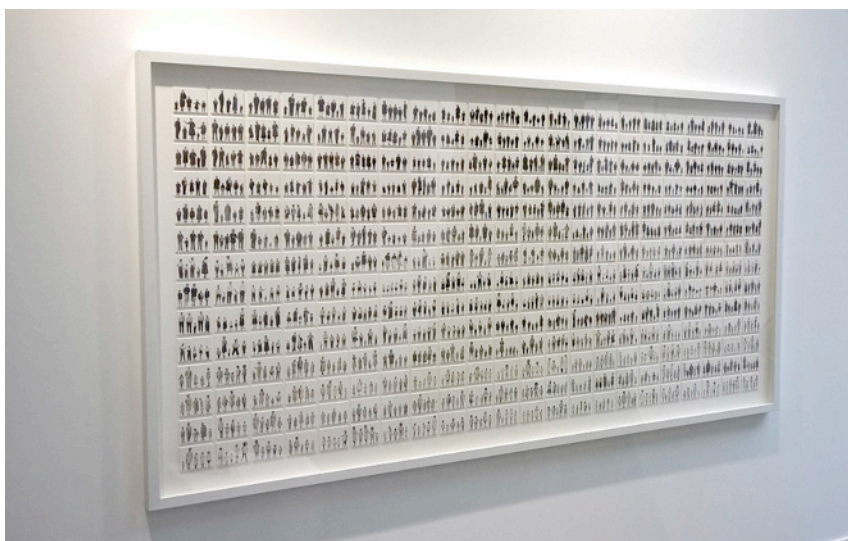
La galerie Le Réverbère de Lyon a depuis longtemps la réputation d'être une des meilleures galeries de France spécialisées dans la photographie. Elle vient de le prouver encore en révélant le travail particulièrement intéressant d'Emmanuelle Fructus. Cette « iconographe et enseignante de l'histoire de la photographie » est née en 1972, c'est-à-dire sept ans après la parution du livre fondamental de Pierre Bourdieu consacré à la photographie comme enjeu social, baptisée « art moyen », terme qui fit fortune. Or c'est à cet art moyen, qui n'a normalement pas sa place dans les galeries dédiées à la photographie dite artistique, que s'intéresse Emmanuelle Fructus, spécialement quand il prend la forme des « albums de famille ». [...]

La première originalité d'Emmanuelle Fructus est d'avoir créé en 2006 une boutique (plutôt qu'une «galerie») baptisée Un livre, une image (dans le 11e arrondissement de Paris) où rien n'est exposé, tout est classé. Dans ses piles de boîtes à thèmes, Emmanuelle Fructus collectionne une infinité de photographies anonymes trouvées le plus souvent dans les vide-greniers. Elle accumule tous les types d'épreuves, depuis les photographies de familles jusqu'aux photographies de presse. [...]

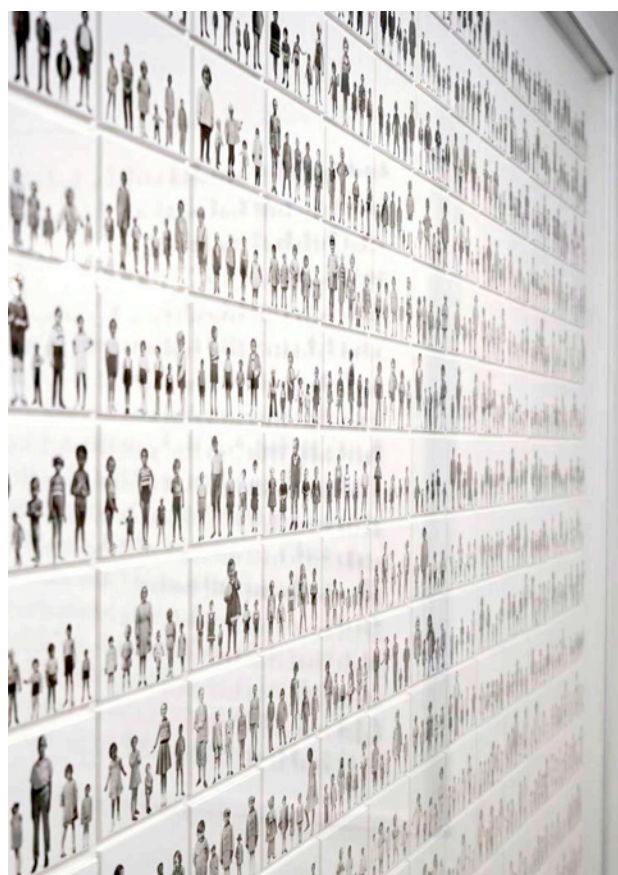
La galerie Le Réverbère montrait donc récemment l'un de ces projets, réalisé après plusieurs mois de recherches. Trois vastes panneaux, datés de 2013, présentaient successivement des Femmes, des Hommes et des Enfants. Innombrables, soigneusement rangés en ligne, tous parfaitement détourables, tous relativement nets, tous d'une taille inférieure à 6, 5 cm, presque tous sans rien dans les mains. Aucun n'a été photographié par l'artiste elle-même, tous proviennent des séries parfaitement banales, mais sociologiquement si révélatrices, de l'art moyen. De toutes ces figures en noir et blanc, dont l'habillement atteste qu'elles appartiennent au passé proche comme au passé lointain, sont issues ces oeuvres qui ne prétendent signifier rien de précis, mais qui secrètent malgré tout une très spécifique qualité d'émotion.

Chacune de ces petites figures constitue ce que Roland Barthes appelait un « référent photographique », c'est-à-dire en l'occurrence la personne nécessairement réelle qui a été placée devant l'objectif. Mais que se passe-t-il quand il y a des centaines de référents saisis par des centaines d'objectifs ? Barthes disait que ce qu'il intentionnalisait dans une photo « ce n'est ni l'Art, ni la Communication, c'est la Référence, qui est l'ordre fondateur de la Photographie. » Ici, c'est différent, le nom du noème de la Photographie est toujours : « ça-a-été », mais parce qu'il y a multiplication fascinante de ces « ça-a-été » correspondant à des centaines de moments de centaines de vies, j'intentionnalise maintenant tout autre chose qu'une référence : un nouveau et bouleversant sentiment de la fuite du temps que seul peut me procurer une oeuvre d'art. Tel est le singulier tour de force opéré par la démarche originale d'Emmanuelle Fructus.

Jean-Luc CHALUMEAU



© Emmanuelle Fructus
1524, 2015
COURTESY Galerie Le Réverbère
création pour Paris Photo 2015
en attente de celle conçue
pour Paris Photo 2016



© Emmanuelle Fructus
Détail de l'œuvre
COURTESY Galerie Le Réverbère
création pour Paris Photo 2015
en attente de celle conçue
pour Paris Photo 2016

Géraldine LAY

Géraldine Lay née en 1972, elle est représentée par la galerie Le Réverbère depuis 2005.

Extrait du Télérama paru le 24 février 2016

“Les enfants adorent se raconter des histoires. Géraldine Lay n’a pas perdu cette habitude. Elle photographie les gens dans la rue, à leur insu, comme s’ils jouaient un rôle sur un plateau de cinéma. [...] La française réalise ses images dans les métropoles britanniques - Londres, Cardiff, Manchester... Elle en aime les décors, les immeubles de briques, la qualité de la lumière, qui sous son objectif dramatise les situations les plus anodines. Une banale plate-bande de fleurs au coin d’une baie vitrée ou ces mannequins en vitrine suggèrent un drame, une intrigue, une fiction. [...] Géraldine Lay a par ailleurs l’audace de se confronter à la photographie de rue, catégorie reine de la seconde moitié du XXème siècle. Peu de professionnels osent encore s’y frotter. Que peut-on raconter après Robert Frank, William Klein, Garry Winogrand, Henri Cartier Bresson, Daido Moriyama...? Géraldine Lay trouve son chemin. Elle raconte notre monde contemporain à travers la solitude des gens. Lorsque le masque tombe, ils se découvrent déboussolés par les violentes mutations économiques et sociales. Ça, ce n’est pas du cinéma.”

Luc Desbenoit

Extrait du livre Failles ordinaires, paru aux éditions Actes Sud en 2012

“L’image photographique est parfaite pour jouer ce rôle intermédiaire, cette séparation entre chien et loup, entre apprivoisé et sauvage, ce moment où l’on n’est plus capable de discerner, où la perte de la distinction nous renvoie à la fragilité de nos perceptions et nous plonge dans la projection, l’imagination. On crée alors une fiction pour pallier notre défaut de vision, pour lutter contre l’inquiétude de l’illusion. Il y a quelque chose du drame intérieur, pas celui des consciences tourmentées et des sentiments incertains, mais celui des sensations muettes qui éprouvent l’action silencieuse de la mélancolie. Le drame immobile de la vie ordinaire. Ce tragique intériorisé se montre par des éléments de décor. Bien plus qu’un simple mobilier, ceux-ci définissent un rapport du silence et du bruit, du mouvement et de l’immobilité, de la lumière et de l’ombre, de l’intérieur et de l’extérieur. Plus le drame est intérieur, plus il a besoin de trouver son analogie dans un ton, des attitudes, une scansion du temps ainsi qu’une configuration de l’espace qui lui soient propres.”

Jacques Damez

Exposition North End à la Galerie Le Réverbère

En 2010, l’association Diaphane à Beauvais m’a donné carte blanche pour le projet Destinations Europe, j’ai choisi de découvrir Glasgow. Depuis, je suis retournée chaque année dans les villes du nord de l’Angleterre et de l’Ecosse. Sans intention purement documentaire, je m’intéresse à ces villes qui ont vécu la fin de l’ère industrielle et qui ont été la toile de fond des grands mouvements sociaux des années 80, marquant ainsi notre entrée dans une nouvelle forme de société. J’aime l’idée de documenter de façon elliptique, une époque, un lieu et être porteuse d’histoires.

Lauréate 2015 du programme Hors les Murs de l’Institut français, j’ai pu effectuer un long séjour au Royaume-Uni, partagé entre les villes de Manchester, Cardiff, Bristol et Londres, pour clore cette série. J’avais envie depuis longtemps de mêler des photographies de rue avec celles, plus intimes, d’habitants chez eux. Lorsque je photographie dans la rue, j’affectionne ces instants où tout semble posé, installé comme sur un plateau de cinéma où comme le dit Jean-Luc Godard, il faut « essayer de retrouver dans tous ces mouvements de foule le départ de la fiction ». À l’inverse, photographier les gens chez eux, c’est inévitablement leur demander de poser, les installer, les faire “jouer”. Il faut réussir à leur rendre leur mouvement intérieur. Par l’échange et le temps passé avec eux, je crée un climat de confiance pour réussir à dépasser la seule mise en scène et trouver un équilibre entre la photographie posée et l’instantané obtenu dans l’anonymat de la rue. Ma manière de travailler est très libre, instinctive, attentive aux rencontres, aux lumières, j’avance au fil des allées et venues, de mes lectures sur planche-contact, de la juxtaposition des images. Il s’agit là de confronter l’intime au public, l’immobile au flux, d’observer les décors intérieurs et extérieurs et ainsi de poser autrement la question de la fiction.

Géraldine Lay



© Géraldine Lay,
North End, Manchester, 2014
Courtesy Galerie Le Réverbère



© Géraldine Lay
North End, Glasgow, 2009
Courtesy Galerie Le Réverbère



© Géraldine Lay,
North End, Manchester, 2015
Courtesy Galerie Le Réverbère



© Géraldine Lay,
North End, Bristol, 2015
Courtesy Galerie Le Réverbère

Bernard PLOSSU

Bernard Plossu est représenté par la galerie Le Réverbère depuis 2002.

Né au Vietnam en 1945, nourri de la contre-culture américaine et de l'esthétique de la Nouvelle Vague, Bernard Plossu souhaitait au milieu des années 50 devenir cinéaste. Ce cinéphile averti et passionné sera dans les années 1960 photographe.

Depuis, 150 livres ou catalogues ont été édités sur cette œuvre foisonnante de l'un des photographes français les plus reconnus à l'étranger.

A l'occasion de l'exposition individuelle *Western Colors* pour les Rencontres de la Photographie d'Arles 2016, Bernard Plossu a exposé une série de photographies en tirage Fresson sur le thème de l'Amérique, accompagné du livre *Western Colors* paru aux éditions Textuel.

Dans cette dynamique nous présentons des tirages Fresson dont certains sont des vintages.



© Bernard Plossu
Taos, Nouveau-Mexique, 1978 (Vintage)
Courtesy Galerie Le Réverbère



© Bernard Plossu
Deming, Nouveau-Mexique, 1981
Courtesy Galerie Le Réverbère

© Bernard Plossu
Deming, Nouveau-Mexique, 1981
Courtesy Galerie Le Réverbère



© Bernard Plossu
Californie du sud (Vintage), 1974
Courtesy Galerie Le Réverbère

Denis ROCHE

Denis Roche est représenté par la galerie Le Réverbère depuis 1988.

Denis Roche 1937-2015

De 1964 à 1970, il est directeur littéraire aux éditions Tchou. De 1962 à 1972, il participe au comité directeur de la revue *Tel Quel* et c'est dans la collection "Tel Quel" qu'il publiera ses quatre premiers livres. En 1971, il entre aux éditions du Seuil. Membre du comité éditorial, il y dirige, notamment, les collections de littérature contemporaine "Fiction & Cie" et "Les Contemporains". En 1980 il fonde, avec Gilles Mora, Bernard Plossu et Claude Nori, les Cahiers de la photographie. Il est membre du jury du prix Médicis.

En 1997, il a reçu le Grand prix de photographie de la Ville de Paris. Il a participé à de nombreuses expositions personnelles notons entre autres : le Musée d'Art Moderne de Mexico en 1987, le Centre culturel français de Caire en 1988, Espace photographique de Paris (Paris Audiovisuel) en 1989, La Galerie Le Réverbère en 1989, 1995, 2001 et 2008, le Musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône en 2001, la Maison Européenne de la Photographie de Paris en 2001, L'École Normale Supérieure de Lyon en 2004, la Bibliothèque Kateb Yacine de Grenoble en 2015, le Pavillon Populaire de Montpellier en 2015.

Aux Rencontres d'Arles de 2016 deux journées pilotées par Bernard Comment, directeur de la collection Fiction & Cie au Seuil : *Denis Roche énergumène* (conversations, performances et projections, avec la participation de la galerie).

Denis Roche, la photographie est interminable, entretien avec Gilles Mora Aux Éditions du Seuil, Collection Fiction & Cie, Octobre 2007

Sans doute était-ce mon inconscient qui attendait son heure. Toujours est-il qu'un jour j'ai proposé à Françoise de lui montrer un endroit où mes parents nous emmenaient nous baigner, à une dizaine de kilomètres au Nord de San Fernando, sur cette côte triste et que je dirais géologiquement sordide qui fait face au Venezuela, dont on aperçoit la ligne noire à l'horizon. Justement il s'était construit là un hôtel moderne, le Farrell House Hotel, surélevé sur un dos de colline, dans un environnement assez lugubre, l'endroit étant entouré de hauts grillages barbelés avec un mirador pour surveiller le parking et des gardiens armés qui circulaient la nuit dans les couloirs.



© Denis Roche
4 avril 1989, Trinidad, Farrell House,
chambre 3202, (contacts successifs).
Courtesy Galerie Le Réverbère

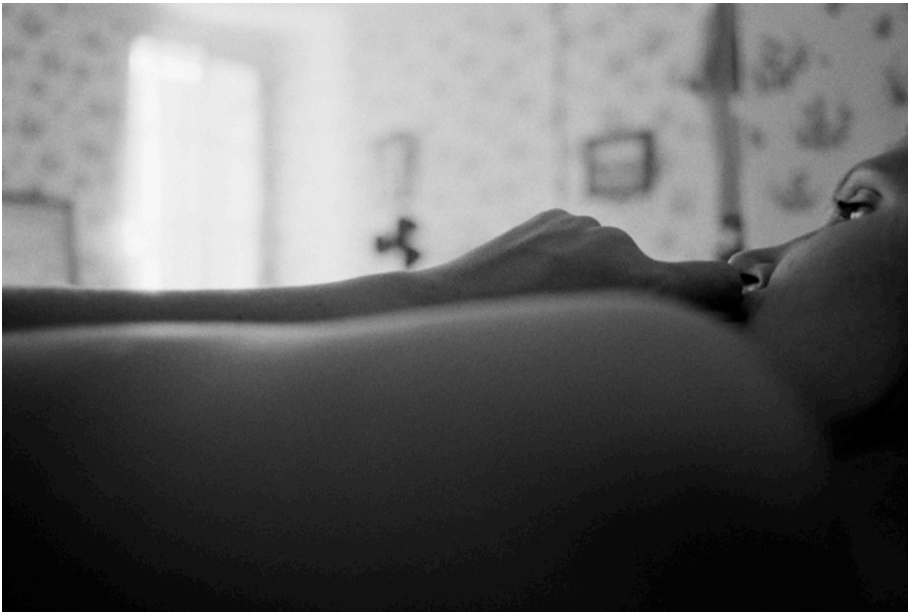
Un après-midi parmi d'autres, alors que Françoise s'était endormie sur le lit de cette étroite chambre anonyme, j'errai sur le balcon, pris d'angoisse et de mélancolie, face au paysage inchangé de mon enfance : la dégringolade des buissons en dessous de moi, quelques ressauts rocheux sans intérêt, puis, assez loin, cette mer dans laquelle je m'étais baigné autrefois, avec, au large, les derricks de la Standard Oil. Les mêmes buissons, la même herbe coupante, les mêmes arbres rabougris, les mêmes rochers, l'absence de plage, la ligne noire de la côte vénézuélienne, aucune construction, même pas une cabane de pêcheur : rien ne séparait l'enfant heureux que j'avais été de l'homme de cinquante ans immobile sur ce balcon, face à l'abîme du temps congelé. Alors, quand même, je me suis dit que je devais prendre une photo de ce paysage, que c'était sans doute le seul endroit inchangé de ma vie, que je ne pouvais pas le perdre une seconde fois. J'ai saisi mon appareil photo, j'ai cadré l'inchangé et j'ai déclenché. Et dans l'instant où je me disais : " Voilà j'ai photographié le paradis de mon enfance", je me suis retourné vers l'intérieur de la chambre, j'ai vu le corps nu de Françoise allongé sur le lit et j'ai déclenché une seconde fois en me disant : "Et voici mon paradis d'aujourd'hui".

Denis Roche

Photolalies. Doubles, doublets et redoublés, éditions Argraphie, 1988

J'appelle Photolalie cet écho muet, ce murmure de conversation tue qui surgit entre deux photographies, très au-delà du simple vis-à-vis thématique ou graphique. Dans cette occasion si particulière où le photographe convoque ses images au "parloir". Je suis moi-même une "lalie" de mes photos. Mes livres d'écrivain murmurent mes livres de photographe, ils ont un flux qui se ressemble et le rêve que je fais des uns me rejette interminablement vers la rêverie des autres".

Denis Roche



© Denis Roche
11 août 1979, La petite Bastide forte.
Courtesy Galerie Le Réverbère

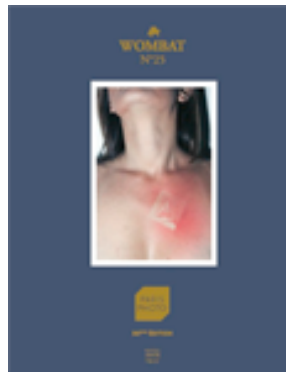


© Denis Roche
24 décembre 1984,
Les Sables-d'Olonne, Hôtel Atlantic,
chambre 301
Courtesy Galerie Le Réverbère

Livres présentés



Pour sa 20ème édition, Paris Photo publie *Paris Photo 1997-2016, Parcours* qui présente une rétrospective associant images et textes d'archives, mais aussi 89 de contributions d'acteurs majeurs du monde de la photographie qui ont marqué l'histoire de Paris Photo, dont Catherine Dérioz et Jacques Damez.



Wombat N°25 édition spéciale Paris Photo :
- un tirage photographique numéroté de Denis Roche
- un tirage pigmentaire numéroté de Thomas Mailaender
- un poster de William Klein
- un portfolio de 10 images spécial Paris Photo 20ème édition sur le thème "Jeu avec les techniques"

SORTIE DU LIVRE

Paris Photo 1997-2016, Parcours

Co-édition : Paris Photo - Éditions Xavier Barral
Novembre 2016

SORTIE DU COFFRET

Wombat n°25

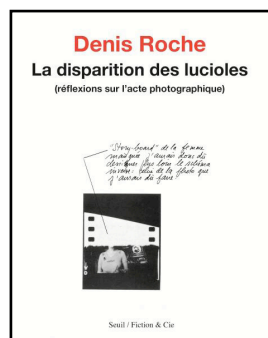
Coffret en édition limitée
(750 exemplaires)
Novembre 2016

Denis Roche

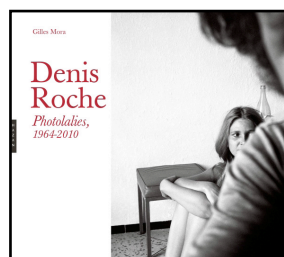


Aller et retour
dans la chambre blanche

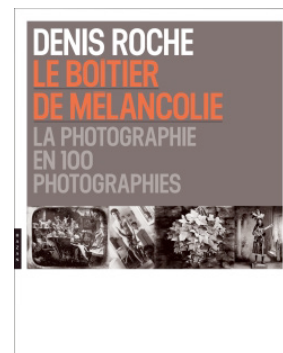
Denis Roche



La Disparition des lucioles
Éditions de l'Étoile,
1982
rééd. Éditions du Seuil,
collection Fiction & Cie
2016



Phototalies, 1964-2010
Éditions Hazan
à l'occasion de sa
rétrospective au
Pavillon Populaire de
Montpellier
2015



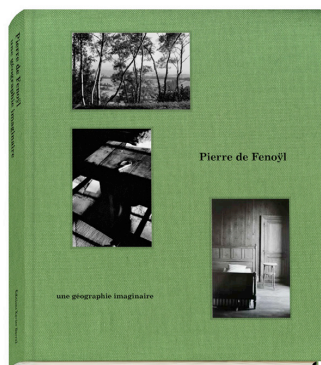
Le boîtier de mélancolie
Éditions Hazan, 1999
rééd. 2015

SORTIE DU LIVRE

Aller et retour dans la chambre blanche

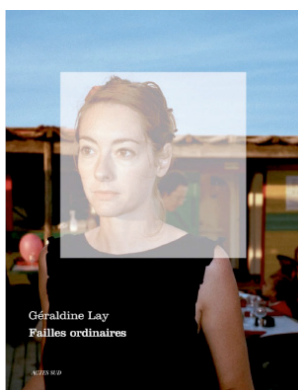
Éditions Filigranes
Novembre 2016

Pierre de Fenoÿl



Une géographie imaginaire
Éditions Xavier Barral
2015

Géraldine Lay

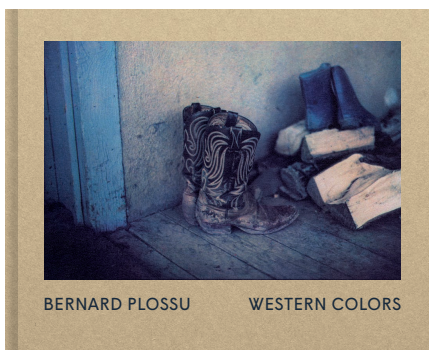


Failles ordinaires
Éditions Actes Sud
2012

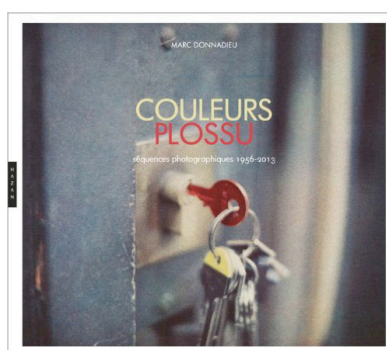


Où commence la scène
Éditions Diaphane
2010

Bernard Plossu



Western Colors
Éditions Textuel
2016



Couleurs Plossu
Éditions Hazan
2013



Denis Roche
Photographies de Bernard
Plossu
Filigranes Éditions
2016

Le Réverbère



Notre beauté fixe

" Photolalies " pour Denis Roche

Photographies, vidéos, textes :

Arièle Bonzon, Pierre Canaguier, Thomas Chable, Serge Clément, Beatrix von Conta, Jacques Damez, François Deladerrière, André Forestier, Lionel Fourneaux, Emmanuelle Fructus, William Klein, Géraldine Lay, Jean-Claude Palisse, Bernard Plossu, Denis Roche, Yves Rozet.

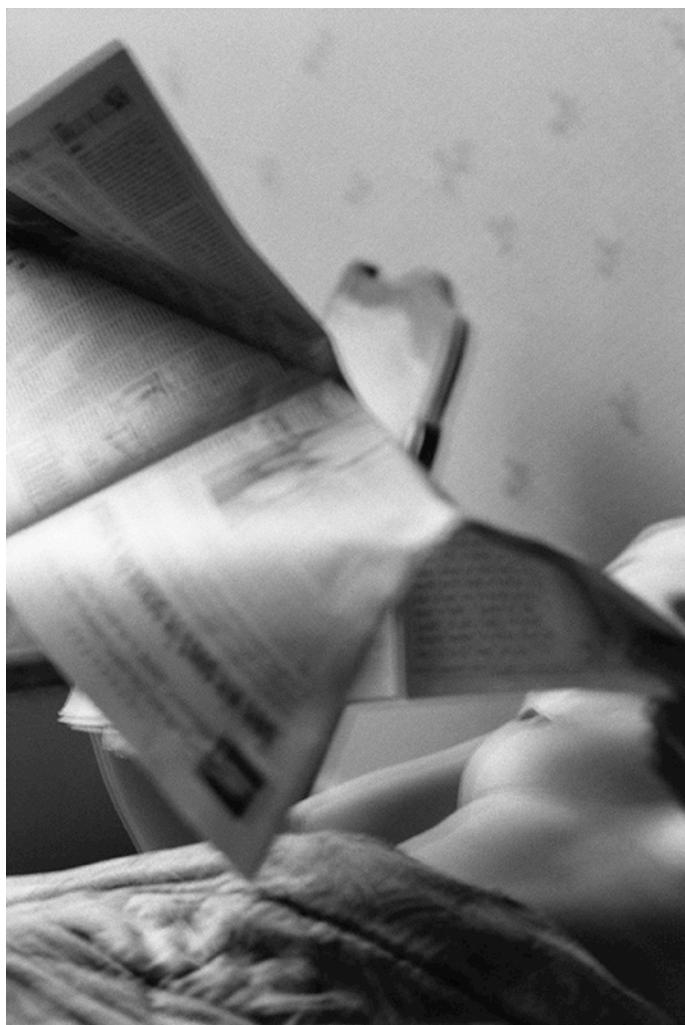
EXPOSITION

Jusqu'au 31 décembre 2016

Du mercredi au samedi de 14 h à 19 h et sur rendez-vous en dehors de ces horaires

ADRESSE

Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau, 69001 LYON



Pour nos 35 ans de galerie, une double exposition, manifeste de nos choix photographiques, intitulée *Notre beauté fixe*.

La première - "*Photolalies*" pour Denis Roche - est un **hommage à Denis Roche** (photographe, écrivain, éditeur) décédé le 02/09/2015.

La deuxième - *Inédits* - se déroulera de janvier à avril 2017.

Nous avons proposé aux photographes de la galerie qui le souhaitent de créer une "**photolalie**" en choisissant une photographie de Denis Roche et en lui répondant, en toute liberté, par une de leur photographie accompagnée ou pas d'un texte.

© Denis Roche
2 novembre 1984, Orléans,
Auberge de la Montespan, chambre 9.

Le 2 septembre 2015 Denis Roche est mort. Nous avons perdu une des lucioles de la photographie.*

Comment continuer à transmettre le désir d'entrer dans son œuvre ? Comment lui faire signe, un an plus tard, à l'occasion de nos 35 ans de galerie, en restant simple, sincère, à la hauteur de son intelligence bienveillante et de ce qu'il a offert à la photographie et à la littérature ?

Le titre de l'exposition proposé par Jacques Damez - *Notre beauté fixe* - à la fois manifeste de nos choix photographiques et évocation dans l'allitération d'un livre fondateur de Denis Roche - *Notre antéfixe* - est le déclencheur. Comme lui, qui aimait trouver le titre juste (il en avait le don), nous voulions en choisir un qui soit l'amorce de sa fameuse « montée des circonstances ». L'idée de l'hommage commence à naître.

Puis la « photolalie ». Inventé par Denis Roche, ce mot si musical et évocateur qu'il définit ainsi : « **J'appelle photolalie cet écho muet, ce murmure de conversation tue qui surgit entre deux photographies, très au-delà du simple vis-à-vis thématique ou graphique** ».

Plus tard encore, cette découverte : le premier livre que Denis nous a offert en 1988 (année de notre rencontre) est justement Photolalies. Son dernier, édité en novembre 2015, est intitulé *Photolalies 1964-2010*.

Un laps de temps (1988-2015) vécu ensemble entre deux « photolalies ». Cette émouvante coïncidence me conforte dans ma décision d'inviter les photographes de la galerie qui le souhaitent, à créer, en toute liberté, une « photolalie » pour Denis Roche.

La règle du jeu : choisir une photographie de Denis pour entrer en conversation avec elle par l'association d'une ou plusieurs photographies, accompagnée(s) ou pas d'un texte.

Retour enthousiaste, teinté d'un brin d'inquiétude !

L'exposition se construit au fur et à mesure des choix de chacun, nous donnons la priorité aux 14 photographes qui tentent le pari.

Puis, nous composons notre mur d'images de celui qui nous a généreusement nourris de ses savoirs.

Seul le photographe et l'homme respecté par ses pairs ont été convoqués. Reste à évoquer la plume si puissante, lyrique et jouissive de Denis Roche, et le grand intellectuel qu'il fut.

La réédition du *Boîtier de mélancolie* m'incite à proposer à William Klein et Bernard Plossu de placer en vis-à-vis du texte qu'il a écrit pour chacun d'eux, l'image qu'il a retenue dans leur œuvre pour ce magnifique ouvrage.

Nous avons également retrouvé une lettre manuscrite de Denis évoquant l'écriture d'un texte à venir pour le livre *Vues de l'esprit* de Jacques Damez. Cette lettre et l'incipit publié du texte, accrochés au mur, créeront une autre photolalie, cette fois textuelle.

Pour ces trois photographes (**Jacques Damez, William Klein et Bernard Plossu**), nous offrirons au public une sélection complémentaire de photographies et vidéos, sorte d'introduction au deuxième temps de *Notre beauté fixe* (janvier à avril 2017), formulée ainsi par Jacques Damez :

« La photographie n'est pas en soi un art, seuls ceux qui s'en emparent peuvent en faire une beauté fixe. Ici se trame les fondements de ce qui nous agite depuis 35 ans : qu'est-ce qui fait que cette machine, fabriquée par l'homme et qui ne pense pas, puisse saisir la fulgurance d'une énergie explosive qui concentre une culture et son point d'effacement dans « la rencontre du temps et du beau » comme l'a définie Denis Roche ?

Ce qui nous fascine est la manière, la forme - disons-le - le style, que les photographes inventent pour mettre en court-circuit le monde et la mise en scène qu'ils nous en offrent. Toute photographie est la mise en scène d'un réel, qui se mue en l'empreinte digitale ou argentique d'un photographe. C'est donc bien « l'être-là » d'une présence, d'une humanité que nous regardons, en tout cas, c'est ce qui nous intéresse et nous motive.

Par ce titre *Notre beauté fixe*, nous soulignons que nous parlons de la nôtre, celle qui nous ravit ! Les catégories classificatrices sans cesse en débat nous semblent s'écrouler sur elles-mêmes au vu de l'indépendance, de l'évidence magique, de ce que nous reconnaissons comme des œuvres. C'est l'ascèse du style qui fait la séparation entre la grande masse de ceux qui produisent de l'imagerie et les photographes. Nous cherchons ces photographes qui transforment l'espace-temps en pure présence, qui poussent le réel à ses confins, qui font parler la mutité des images.

Et nous plastiquons ce débat éculé entre l'art contemporain et la photographie. »

Catherine Dérioz

* en référence à son livre *La disparition des lucioles (réflexions sur l'acte photographique)*, éditions de l'Étoile 1982 qui vient d'être réédité par Le Seuil collection Fiction & Cie en juin 2016.

Le Réverbère

GALERIE LE RÉVERBÈRE

38 rue Burdeau

69001 Lyon

+33 (0)4 72 00 06 72

+33 (0)6 08 55 91 78

galerie-le-reverbere@wanadoo.fr

www.galeriereverbere.com

Nos remerciements à nos partenaires

